Prédication : 1 Rois 19 v1-13 « Élie et un souffle fragile »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 13 août 2023

Texte du jour : Premier livre des Rois, chapitre 19, versets 1-13 (traduction NFC)

1 Le roi Achab raconta à Jézabel, sa femme, tout ce qu'Élie avait fait, en particulier qu'il avait mis à mort par l'épée tous les prophètes de Baal. 2 Jézabel envoya un messager pour dire à Élie : « Si demain, à pareille heure, je ne t'ai pas traité comme tu as traité ces prophètes, que les dieux m'infligent la plus terrible des punitions ! »
3 Élie prit peur et il s'enfuit pour sauver sa vie. Il se rendit à Berchéba, dans le pays de Juda ; là, il laissa son serviteur, 4 puis il marcha pendant une journée dans le désert et il s'assit sous un genêt. Il souhaitait mourir et il dit : « Maintenant, Seigneur, j'en ai assez ! Reprends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes prédécesseurs ! »
5 Il se coucha et s'endormit sous le genêt ; mais un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi et mange ! »
6 Il vit en effet, posée près de sa tête, une de ces galettes que l'on cuit sur des pierres chauffées, et un pot d'eau. Après avoir mangé et bu, il se recoucha. 7 Mais l'ange du Seigneur revint le toucher et lui dit : « Lève-toi et mange, car tu devras faire un long voyage ! »
8 Élie se leva pour manger et boire, puis avec les forces trouvées dans ce repas, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. 9 Arrivé à l'Horeb, Élie entra dans une caverne, où il passa la nuit. Alors la parole du Seigneur lui fut adressée : « Pourquoi es-tu ici, Élie ? »
10 Il répondit : « Seigneur, Dieu de l'univers, j'ai tant de zèle pour toi que je ne supporte plus la façon d'agir des Israélites ! En effet, ils ont rompu ton alliance, ils ont démoli tes autels, ils ont tué tes prophètes par l'épée ; je suis resté moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie ! »
11 « Sors, lui dit le Seigneur ; tu te tiendras sur la montagne, devant moi ; je vais passer. »
Aussitôt un grand vent souffla, avec une violence telle qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers devant le Seigneur ; mais le Seigneur n'était pas présent dans ce vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre ; mais le Seigneur n'était pas présent dans le tremblement de terre.
12 Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; mais le Seigneur n'était pas présent dans le feu. Après le feu, il y eut le bruit d'un souffle léger.
13 Dès qu'Élie l'entendit, il se couvrit le visage avec son manteau, il sortit de la caverne et il se tint devant l'entrée. Il entendit de nouveau une voix qui disait : « Pourquoi es-tu ici, Élie ? »

Avant de méditer sur ce texte, un rapide rappel de l'épisode précédant des aventures d'Élie :
Élie, grand prophète de l'Éternel, se désolant que les Israélites se détournent de Yahweh, a défié les prêtres de Baal et de l'Ashéra dans une sorte de combat de magiciens : faire allumer spontanément le feu d'un holocauste à chacun des dieux. Seul celui de Yahweh s'est embrasé. À la suite de cette victoire, il a fait égorger des centaines de prêtres du faux dieu.

Puis, dans le passage qui vient d'être lu, Élie, poursuivi par la vindicte de la reine Jézabel, s'enfuit, seul, marche 40 jours et nous le retrouvons dans une grotte du mont Horeb, la montagne de Dieu, où il est confronté au déchaînement des forces naturelles, au déchaînement du mal.

Si vous me permettez une expression familière : " *il l'a mauvaise*", Élie ; très mauvaise. Lui, qui est animé par un zèle jaloux de Dieu, lui, qui est son champion, lui, qui l'a fait spectaculairement triompher des faux dieux devant les Israélites assemblés, lui, qui devrait être le héros porté au pinacle, lui se retrouve seul, même son serviteur l'a quitté, et il est menacé très sérieusement de mort par une femme, et réduit à s'enfuir dans le désert.
Lui, le prophète, donc bavard, est réduit au silence, l'hyperactif à l'inaction.

Élie est sincère dans sa foi et dans sa volonté de servir le Seigneur, mais il s'est fabriqué un Dieu selon l'image qu'il s'en est fait : un Dieu puissant, un Dieu fort, un Dieu triomphant, par la violence, de ses

ennemis. Puisqu'Il est la Vérité, ceux qui lui font obstacle doivent être terrorisés, et, si nécessaire, éliminés, éradiqués.

C'est cette conception humaine de Dieu qui conduit à tous les intégrismes.

Alors, Élie, qui s'est tant démené pour le Seigneur, qui a pris tous les risques, qui a combattu avec succès ses ennemis et qui a gagné, Élie se sent abandonné.
Le héros de Dieu n'est plus qu'un paria aux abois. Il souhaite mourir.

En un mot, Élie est en pleine dépression.

Symptôme classique de la dépression, il ne pense qu'à dormir, pour fermer les yeux sur son sentiment de culpabilité et d'abandon :
«*Il se coucha et s'endormit sous le genêt ; mais un ange le toucha et lui dit: « Lève-toi et mange ! »*
Il vit en effet, posée près de sa tête, une de ces galettes que l'on cuit sur des pierres chauffées, et un pot d'eau. Après avoir mangé et bu, il se recoucha. »;

Il voulait être un champion... il reconnaît qu'il « *n'est pas meilleur que [ses] pères* ». C'est déjà un point positif de reconnaître sa faute ; tant de responsables n'ont aucune conscience, aucun remords des souffrances qu'ils ont occasionnées.
Il se couche sous un genêt. Un genêt ? La bible est vaste, mais elle n'est jamais bavarde, elle ne contient pas de fioritures et chaque mot à un sens. Le genêt illumine les collines et sent fort bon quand il est en fleur, mais surtout, il sert aux hommes à faire... des balais. (Quelques année en arrière, les cantonniers municipaux de La Seyne partaient au début de l'automne deux jours en Lozère pour faire le plein de genêts et fabriquer des balais pour ramasser les feuilles mortes.). Élie se considère donc comme un déchet ; à ses propres yeux, il n'est que poussière.

Il lui faut traverser ce désert de solitude, pendant 40 jours, pour se vider de son Moi, comme il a fallu 40 ans aux Hébreux dans le Sinaï pour se purifier d'un esprit d'esclave, des récriminations quant au prix de la liberté, et des superstitions, comme il a fallu à Moïse attendre 40 jours au Mont Sinaï avant de recevoir la Loi.
Élie a déjà un mérite, il est conscient de son échec, se repent de son action, mais est incapable de trouver, par lui-même, une issue. Il se réfugie au sein d'une grotte ; la grotte comme une régression dans le sein maternel, comme un vieillard à l'agonie qui en appelle à sa mère.

« Que fais-tu ici, Élie ? » lui demande le Seigneur. Et justement, il ne fait rien, il reste bloqué dans son sentiment de culpabilité et en appelle à la mort. « *Sors et tiens toi dans la montagne, devant le Seigneur* » lui est-il pourtant ordonné. Mais il ne sort pas. Pas encore. Il lui reste à affronter la tempête, le tremblement de terre, le feu.

Dieu n'était pas dans le vent : Dieu n'était pas dans le tremblement de terre ; Dieu n'était pas dans le feu... La tempête, le tremblement de terre, le feu n'étaient-ils pas dans la tête d'Élie ? Le vent détruit la montagne de ses fausses certitudes, le tremblement de terre met à bas sa fausse théologie, le feu brûle ses illusions.

Dieu n'était pas non plus dans la camionnette qui a tué Sonja Villemin, Dieu n'est pas dans la bombe qui détruit la maison en Ukraine, au Yemen ou au Sud Soudan, Dieu n'est pas dans le vide de l'assiette… Dieu n'est pas dans le mal.

Élie s'était fié à un Dieu « Tout Puissant », une notion commode... mais fausse, me semble-t-il. Elle ne figure pas dans les Évangiles et les Épîtres (sauf une fois dans une citation de la Bible hébraïque) et

dans l'Apocalypse. Mais on la trouve, hélas à mon avis, dans le Symbole des Apôtres, qui n'est pas dans la Bible mais date du IIème siècle. Cette conception du Dieu "tout puissant", qui fait de Dieu le responsable du bien et du mal, a conduit à l'athéisme une multitude de personnes qui ne peuvent croire en un Dieu qui fait le mal, ou du moins qui ne l'empêche pas.

Dieu, par deux fois, vient nourrir Élie, l'invite à se redresser et à se mettre debout et en marche, et à "faire", à agir. Le fait d'être coupable ne le condamne pas à la mort, le Dieu garde espoir en lui, il est dans le souffle ténu, comme la caresse d'une mère à son enfant dans le chagrin.

Dieu le créateur est puissant, même s'il n'est pas "tout" puissant, mais il est aussi Amour, un amour qui dirige sa force. Dieu ne se manifeste pas dans la puissance. Il a fallu que le fracas des éléments déchaînés s'apaise, qu'Élie ait fait silence en lui pour que lui parvienne le "kol dmama daka" en hébreu, notion qu'il semble bien difficile de traduire en français : « un souffle léger » pour une traduction, une "brise légère" pour l'autre, "murmure d'une brise ténue" pour une troisième, "un son quoy et subtil" pour Olivétan, "un silence subtil" pour Chouraki...

La brise ténue, le souffle fragile... le souffle de Dieu.

Beaucoup traversent à un moment de leur vie une dépression, parfois sévère ; tous nous avons des périodes difficiles, voire noires, où rien ne va plus, parce que nos efforts, familiaux, ou professionnels, ou sociétaux sont un échec. Ou, parce que nous nous sentons coupable d'une faute pour laquelle nous voudrions pouvoir remonter le temps et l'effacer.
Le croyant va faire appel au Seigneur, mais souvent ce dernier reste silencieux ; ou du moins, il ne l'entend pas, tant est bruyante sa tête. Car Dieu n'est pas à notre disposition, nous n'avons pas le pouvoir de le convoquer, même à un culte, même en prière. C'est Lui qui décide du moment et de la forme de son intervention. Ce message personnel, il appartient à chacun de le percevoir.

Dieu a envoyé des anges à Élie, des messagers. Un ange, dans la Bible, c'est n'importe quel messager de Dieu, un ange ça peut être la parole d'une personne, ça peut être un petit événement, le chant d'un oiseau, n'importe quel type d'impromptu surgissant dans notre vie et qui nous ouvre les yeux. Ça peut être aussi la présence de Dieu agissant directement en nous… Car Dieu essaye, par mille moyens, de nous aider. Mais encore faut-il savoir, pour entendre ce souffle fragile, faire silence en nous même, faire taire nos certitudes, nos ruminations, nos exaspérations ou nos rancœurs.

« Lève-toi » : Tu es digne d'être un homme debout, malgré tout.
« Mange » : Ne te laisse pas mourir, prend soin de toi.
« Fais » : Œuvre pour la Justice, fais « toute chose nouvelle ».
« Entends » : le « souffle fragile » de Dieu.

Amen